

L'industrie mécanique en France et en Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INDUSTRIE MÉCANIQUE EN FRANCE ET EN SUISSE

Plus un pays est pauvre en matières premières et en produits alimentaires, plus il doit développer ses industries exportatrices pour être en mesure de payer ses achats à l'étranger. C'est ainsi que la Suisse, l'un des pays les plus dénués d'Europe en ressources naturelles, puisque sur 100 habitants 44 seulement pourraient vivre de son sol, tient la première place, proportionnellement à sa population, parmi les nations exportatrices.

La situation est bien différente en France, que l'on a coutume de représenter comme le pays riche par excellence, puisqu'il se suffit presque entièrement à lui-même. Cela est si vrai qu'avant la guerre le total de ses importations n'était que trois à quatre fois supérieur en valeur à celles de la Suisse, pour une population presque dix fois plus nombreuse, tandis que, conséquence naturelle, les exportations par habitant étaient presque deux fois moins élevées en France qu'en Suisse.

L'industrie suisse des machines est par excellence une industrie exportatrice, tant par la notoriété de ses produits que par la place qu'elle occupe, en tête des industries suisses d'exportation. Née au début du XIX^e siècle de la nécessité de doter les fabriques textiles de métiers à tisser et de roues hydrauliques, elle bénéficia de l'invention de la machine à vapeur, puis des chemins de fer, de l'industrie électrique, du moteur Diesel, qui ouvrirent à son activité un champ très vaste. On peut affirmer que son développement contribua largement à l'essor de l'industrie mécanique.

Ses exportations, de l'ordre de 300 millions de fr. s. sur une production totale de 500 millions environ, représentent plus du cinquième du total des exportations suisses et 3 p. 100 environ des exportations mondiales de machines. Bien plus, ces chiffres ne tiennent pas compte des innombrables maisons suisses qui ont émigré, fondant à l'étranger des filiales qui exercent parfois un véritable monopole dans la fabrication des turbines, des moteurs électriques, des chaudières, etc.

L'importance de l'industrie mécanique suisse s'explique par le fait que le facteur travail y est

primordial. Les traitements et salaires entrent pour 60 p. 10 dans le coût de production, les matières premières pour 16 p. 100, les autres frais (matériel auxiliaire, énergie, transports) et les bénéfices pour 24 p. 100. La nécessité pour la Suisse de faire appel avant tout à une ressource naturelle, la qualité de sa main-d'œuvre, l'ont amenée à créer des machines de haute précision. Le soin apporté à ses constructions ressort du fait qu'en 1939, par exemple, ses importations de machines représentaient 65 p. 100 du volume de ses exportations, mais 40 p. 100 seulement de leur valeur. Elle achète à l'étranger des produits bon marché tandis qu'elle livre en contrepartie des machines spéciales de qualité.

L'industrie française des machines n'a peut-être pas la notoriété de sa sœur cadette, l'industrie suisse, parce qu'orientée vers la fabrication en série et travaillant plus pour le marché intérieur que pour l'exportation. Elle occupe cependant par le nombre de ses ouvriers, une place de premier plan, dans l'économie française, venant immédiatement après l'industrie textile.

* * *

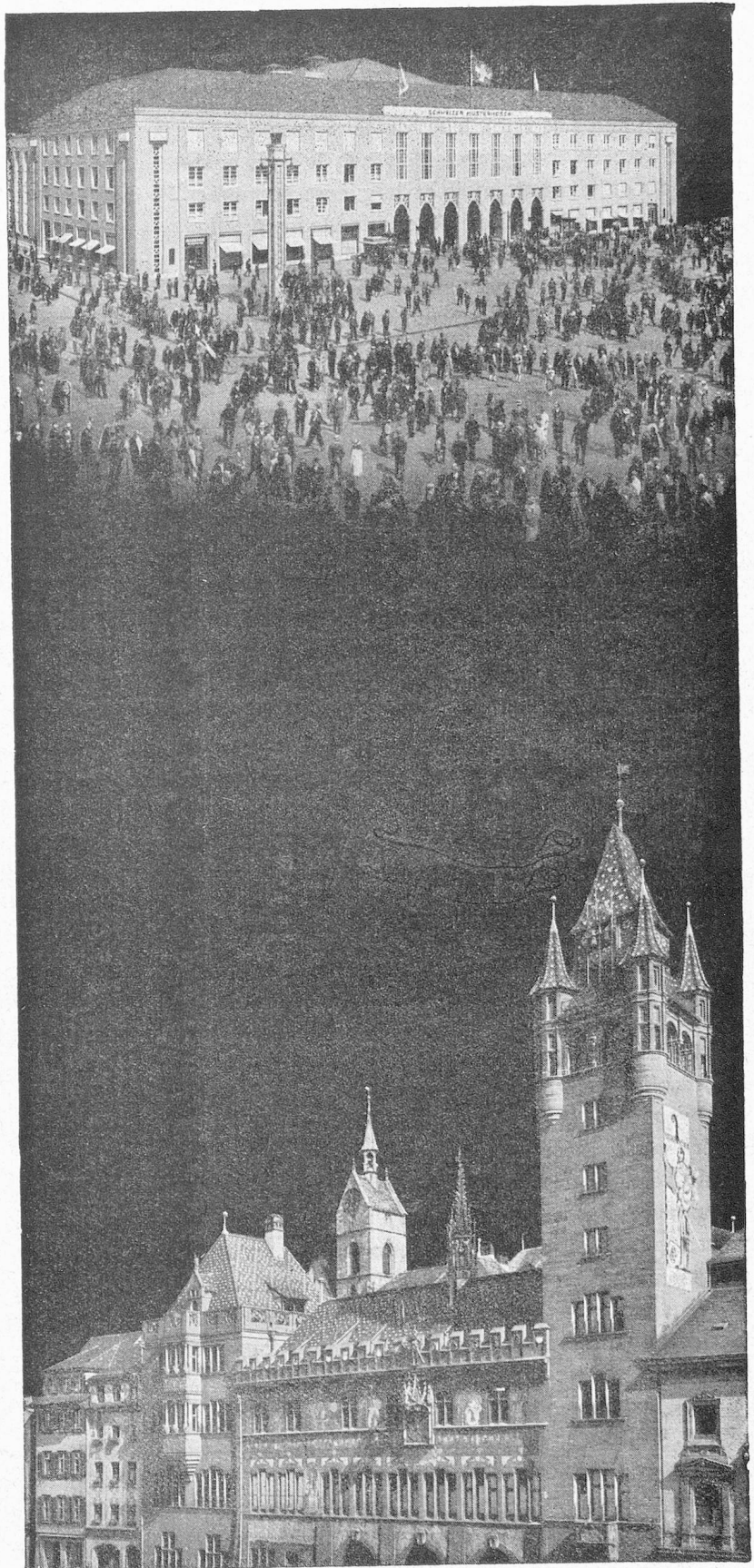
Un pays industriel compte ses meilleurs clients parmi ceux de ses voisins dont l'industrie est la plus développée. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de craindre en Suisse l'essor industriel de la France, ni en France les efforts de la Suisse pour accroître son potentiel. Tous les pays trouvent un complément à leur activité industrielle dans celle des autres. Cela est particulièrement vrai dans le cas de la France et de la Suisse, que lient non seulement des frontières communes, des goûts, un idéal commun, mais un besoin impérieux d'entente économique, de rapports commerciaux entre industries complémentaires. Les statistiques le prouvent avec une évidence frappante dans le domaine de l'industrie mécanique, où les échanges traditionnels créent des liens très étroits entre les deux pays.

La Suisse a besoin, pour fabriquer des machines,

Le potentiel industriel de la Suisse, spécialement celui de ses industries mécaniques, ne saurait apparaître nulle part plus clairement qu'à la Foire suisse d'échantillons qui, pour la 30^e fois, se tiendra à Bâle, du 4 au 14 mai 1946. Cette première réunion du temps de paix sera orientée avant tout vers le marché extérieur, en ce sens que les industries d'exportation y tiendront la première place. Elle réunira quelque 2.000 exposants, contre 1.800 l'an passé, dans une enceinte qui a passé de 56.000 à 80.000 mètres carrés.

Le plus grand secteur est constitué par l'industrie métallurgique et mécanique. Les machines pour le travail des métaux requièrent à elles seules la plus grande des halles de la Foire. Les machines pour le travail du bois sont logées dans un autre local attenant à la halle des machines alors que toutes les maisons qui n'ont pas pu trouver place ici sont rangées avec les constructeurs de fournitures industrielles, d'équipements techniques et d'outillage dans un troisième bâtiment. Les sous-divisions de la thermique industrielle, des instruments de mesure mécanique et d'optique, des machines pour les arts graphiques, de celles destinées aux industries alimentaires, ont groupé leurs stands. Les machines pour l'industrie textile qui, pour la première fois, se présentent d'une façon aussi complète, occupent en majeure partie une halle provisoire de vastes dimensions, de même que l'industrie électro-technique et électro-thermique.

La direction générale de la Chambre de commerce suisse en France se met à la disposition de toutes les personnes qui désireraient visiter la 30^e Foire suisse d'échantillons à Bâle pour leur fournir des renseignements complémentaires.



LA FOIRE DE BALE